

L'EXPOSITION DE PARIS

DE 1889

Prix du numéro : 50 centimes.

40 NUMÉROS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.

Journal hebdomadaire. — 2 novembre 1889.

N° 49

BUREAUX : 8, RUE SAINT-JOSEPH. — PARIS

Prix du numéro : 50 centimes.

40 NUMÉROS. — PARIS ET DÉPARTEMENTS : 20 FR.

Adresser les mandats à l'ordre de l'Administrateur.



PORTE DE LA SECTION DANOISE.

L'AMEUBLEMENT

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Il est à remarquer que dans toutes les Expositions universelles, les sections qui captivent le plus l'intérêt et la curiosité du public sont celles consacrées aux Beaux-Arts, à l'ameublement et à la parure.

Pour les Beaux-Arts, il faut s'en louer vivement. La tendance que les visiteurs marquent en portant leurs pas de ce côté et en consacrant leurs premières promenades à la contemplation des tableaux et des statues est particulièrement honorable pour notre temps. Elle prouve que jusque dans les couches infimes de la société il existe des rudiments de culture intellectuelle. Le goût de l'art ennoblit toutes les âmes qu'il touche.

Pour l'ameublement et pour la parure, le sentiment qui guide les visiteurs est assurément moins élevé ; mais il procède aussi de cette recherche du Beau qui nous porte à désirer la grâce, l'élégance, la distinction dans tout ce qui nous entoure.

Il témoigne pareillement d'une certaine culture de l'esprit. On peut être convaincu que l'homme et la femme qui donnent une partie de leurs soins à la décoration de leur demeure sont supérieurs comme éducation, non seulement aux nomades qui s'accommodent du logis banal que les maîtres d'hôtel mettent à la disposition du premier venu, mais encore à ceux pour qui le mobilier intime est sans saveur. Le cadre, en effet, importe au tableau.

En outre, le culte de l'ameublement n'est pas sans influence sur la régularité et l'honnêteté de la vie. Chaque meuble, choisi avec goût, attache à la maison qui le renferme et l'amour de ce qu'on appelle ici le « chez soi » et de ce que les Anglais appellent le « home » est un peu le commencement de la sagesse.

C'est ce que l'on a bien compris depuis quelques années et voilà pourquoi les esprits les plus élevés, les personnages les plus graves, ne dédaignent pas de s'entretenir de ces questions d'ameublement que jadis on jugeait trop futiles. Le lecteur ne trouvera donc pas mauvais que celui qui signe ces lignes renonce pour un moment à de plus sévères travaux pour se faire son conducteur dans cette Exposition universelle de 1889, dont la réputation est établie désormais dans tout l'ancien et le nouveau monde.

Cette féerique solennité mérite, au surplus, sa jeune et déjà bruyante renommée. C'est un éblouissement pour les yeux et

pour l'esprit un charme sans pareil. Cependant, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit aussi complète qu'elle aurait pu l'être. Pour des raisons d'opportunité que tout le monde connaît, les gouvernements étrangers ont cru devoir s'abstenir de prendre part à cette grande fête du travail qu'on a jugée un peu trop commémorative.

Les groupes d'industriels et d'artistes qui, malgré cela, sont venus se joindre à nous, sont, en conséquence, moins nombreux qu'aux précédentes Expositions. Beaucoup, et des plus considérables, se sont abstenus.

Le fait est, pour nous, Français, doublement regrettable. Tout d'abord, ces artistes, ces industriels auraient ajouté à l'éclat de ce grand tournoi international. En second lieu, ils nous eussent appris par leurs œuvres beaucoup de choses que nous avons besoin de savoir.

Ainsi, à la dernière Exposition du Champ de Mars, en 1878, l'exposition si distinguée, si remarquable du mobilier anglais avait été particulièrement suggestive. Pour un certain nombre de fabricants, elle avait été une révélation. Une quantité de petits meubles ingénieux, gracieux, légers ont été depuis confectionnés dans nos ateliers, qui n'auraient certainement pas vu le jour si les ébénistes du Royaume-Uni n'avaient pas envoyé de ce côté du détroit un assortiment de gracieux chefs-d'œuvre.

Ajoutons que tous ceux qui, chez nous, s'occupent de questions mobilières, ont conservé un précieux souvenir de la jolie chambre à coucher que MM. Holland et fils exposèrent en 1878, des beaux dressoirs de MM. Collinson et Lock et des meubles délicats dans le style de la *Reine Anne* que nous montrèrent MM. Brown frères, Shoolbred, James et C^{ie}, Lamb de Manchester, Jackson et Graham, etc.

A côté de ces souvenirs si brillants, l'exposition actuelle fait une assez petite figure. C'est à peine si quatre maisons anglaises nous ont envoyé des échantillons de leur savoir-faire, et la plus importante, la maison Edwards et Roberts de Londres, est loin de pouvoir lutter comme variété et comme étendue avec ces beaux ensembles qui nous avaient tant séduits il y a dix ans. J'ai hâte, toutefois, de reconnaître que, malgré son caractère restreint, l'exposition de MM. Edwards et Roberts est encore fort intéressante.

Tout d'abord, on peut y voir que la main-d'œuvre, en Angleterre, est d'une habileté consommée. Les assemblages sont bien établis ; les travaux d'ébénisterie et de marqueterie sont conduits avec sûreté ; les moulures sont poussées avec une grande fermeté ; les sculptures sont

enlevées avec beaucoup de légèreté et de souplesse.

La pièce capitale de l'exposition de MM. Edwards et Roberts est un ameublement de cabinet en palissandre sculpté, comprenant cheminée, bureau, sièges, horloge, buffet avec étagère, etc. Conçu et exécuté dans le style que nous appelons *Rocaille*, cet ameublement est des plus réussis. Rien n'est difficile, cependant, comme d'interpréter ce style essentiellement capricieux, incertain dans son architecture ; où la fantaisie joue un rôle dominant, où les verticales font défaut et les horizontales ; aussi où il faut chercher ses aplombs en dehors des lignes droites.

MM. Edwards et Roberts ont cependant résolu ce délicat problème. Les différents meubles de ce cabinet sont d'une composition ingénieuse et traités avec un goût très sûr. J'ai été séduit surtout par le buffet, couronné de trois petits dômes ajourés, d'un dessin délicat et charmant.

J'ai pareillement remarqué, dans cette même exposition, des meubles en citronnier, décorés d'incrustations polychromes. L'Angleterre excelle dans ce genre de travaux qui demandent beaucoup de temps, de soin et d'application.

MM. Franck Giles et C^{ie}, de Londres, exposent des meubles de ce bois coquet, d'une facture soignée et qu'on affirme être d'un prix très abordable. Ils nous montrent encore une cheminée largement sculptée et prise dans la masse. Enfin on doit remarquer, chez MM. Graham et Biddle, des sièges dont les formes, un peu grêles mais très gracieuses, rappellent l'extrême Orient. Ces sièges, couverts en satin de Chine d'un bleu très foncé, brodé de fleurs délicates, sont d'une élégance raffinée.

Puis, quand nous aurons dit un mot des superbes lits en cuivre verni ou doré envoyés par MM. Peyton et Peyton et des marqueteries de bois exposés par M. Lawrence Wilson de Manchester, nous en aurons fini avec la Grande-Bretagne. On voit que cela est bien modeste, comparé aux précédentes expositions.

En parcourant les sections étrangères, on remarque, en Danemark, en Russie, en Italie, quelques meubles isolés, mais qui ne sauraient retenir le visiteur. Seule, la Belgique présente un petit ensemble de fabrication ; encore n'offre-t-il qu'un intérêt secondaire. Contrairement à ce que nous avons constaté en Angleterre, c'est surtout par une sorte de négligence que se distinguent les ouvrages belges. De loin, tous les meubles exposés dans cette section semblent brillants, séduisants ; mais ils supportent difficilement l'examen. La fabrication en est hâtive, mal établie. Les difficultés de coupe et d'exécution

sont escamotées, les moulures sont grossièrement poussées et les profils manquent de netteté et de franchise.

La bonne confection, au surplus, ne paraît pas être la préoccupation dominante des producteurs belges. Ce qu'ils recherchent avant tout, c'est de donner à très bon marché beaucoup d'apparence. Sous ce rapport, l'exposition de M. J. Aberlé, de Bruxelles, est des plus curieuses. On y voit une collection de sièges fort complète, copies exécutées d'après les plus beaux modèles de fabrication française, offerts à des prix invraisemblables.

Les meubles envoyés par M. Briots, de Bruxelles, quoique traités avec plus de goût, méritent aussi ce reproche de fabrication hâtive et ce sont également des contrefaçons de meubles connus. Après cela, il nous faudra encore citer une étagère-vitrine et un bureau de M. Teugels-Schippers, de Malines; une armoire à glace de Muitsaers Noez, de la même ville; une vitrine en bois sculpté, exécutée dans ce qu'on appelle le « style liégeois » par M. J. A. Goyers, sculpteur à Louvain, et quand nous aurons accordé un coup d'œil aux superbes parquets par Louis de Waele, nous pourrions ensuite nous occuper de la section française. Car rien ne saurait plus nous retenir dans les sections étrangères. L'Italie, en effet, montre beaucoup de meubles en bois sculpté, mais d'un dessin lourd et sans grâce et d'une exécution pesante. Quant à l'Espagne, ses sièges avec incrustation d'ivoire rappellent notre époque romantique et manquent absolument d'actualité.

(A suivre.)

HENRY HAVARD.

LES PAYS ÉTRANGERS A L'EXPOSITION

LE DANEMARK

Qui ne se rappelle la lutte héroïque du peuple danois qui, en 1864, avec une population de 2,800,000 habitants fournissant une armée de 70,000 hommes, ne craignit pas de soutenir ses droits contre ses puissants voisins, les confédérés de l'Allemagne, ayant une population de 73,000,000 d'habitants et une armée d'un million de soldats?

L'histoire des guerres du monde entier n'offre pas d'autre exemple d'une disproportion numérique aussi écrasante entre l'envahisseur et le défenseur, et, si l'armée danoise a dû céder au nombre, elle a trouvé dans ses soldats un sentiment de l'honneur national, un esprit de dévouement et de discipline qui ont à jamais illustré son drapeau.

La nation a pu, avec un légitime orgueil, décerner des honneurs à son armée accablée, mais non vaincue.

Sorti mutilé de cette lutte inégale, le Danemark a reporté son activité nationale sur les

produits de son sol, son industrie, son commerce, les arts, l'instruction publique.

En Danemark, l'instruction générale est aussi répandue dans les campagnes que dans les villes; la propreté y est poussée jusqu'à l'élégance et la politesse jusqu'à la courtoisie.

A juste titre, le Danemark peut se glorifier de posséder l'une des plus vieilles académies de l'Europe, celle de la petite ville de Voro, en Seeland, qui date du XI^e siècle.

A Copenhague, l'Université a été fondée en 1480; l'Académie des Beaux-Arts, en 1754; l'École des sciences appliquées, en 1829; l'École vétérinaire et agricole, en 1856; le Conservatoire de musique, en 1866. La Bibliothèque royale possède 50,000 volumes, celle de l'Université 270,000. Le pays possède, en outre, de très nombreux musées parmi lesquels il faut citer le Musée des antiques du Nord, le Musée chronologique des rois de Danemark au château de Rosebourg, le musée Thorwaldsen, la magnifique Glyptothèque de Ny Carlsberg, due à la magnificence du grand brosseur Jacobsen, dans laquelle l'art français est richement représenté.

L'instruction étant obligatoire pour tous les enfants, de 7 à 13 ans, il y a non seulement des écoles primaires dans tout le pays, mais encore un grand nombre d'écoles libres pour l'enseignement secondaire. Les écoles d'adultes forment deux catégories: les *Folkehojskoler* ou hautes écoles populaires, au nombre de 70 dans les campagnes, et qui sont fréquentées par les jeunes paysans des deux sexes; les *écoles techniques* des villes, au nombre de 75, pour les jeunes apprentis et les ouvriers. A Copenhague, l'École technique a comme branche d'enseignement l'application de l'art à l'industrie et, à l'École de dessin pour femmes, il en est de même pour les élèves.

En outre, autour de la Société danoise de l'industrie domestique se sont groupées un grand nombre d'associations disséminées dans tout le pays, et qui ont pour but l'utilisation, parmi les populations des campagnes, des heures de loisir.

De son côté, l'Association danoise pour le travail manuel à l'école a pour objet l'introduction, dans les écoles du pays, du travail manuel comme branche d'enseignement.

Des établissements spéciaux ont été fondés pour l'instruction des personnes frappées d'incapacités d'esprit ou de corps; tels sont l'Institut royal des sourds et muets, fondé en 1807; l'Institut royal des aveugles, fondé en 1881; l'Hospice des idiots, fondé en 1855.

Tycho-Brahe, le grand astronome du XVI^e siècle; Niels Steensen, plus connu sous le nom de Nicolas Steno, le célèbre géologue; Ole Romer, qui découvrit la loi de la vitesse de la lumière; Ludvig Holberg, le Molière danois; Adam Ohlenschlæger, le chantre patriote; Bertel Thorwaldsen, le célèbre statuaire; le naturaliste Orsted, le linguiste Rask, le philologue Madvig, l'antiquaire Thomsen, l'archéologue Worsaae; le grand brasseur Jacobsen, qui fut le Mécène danois, nous représentent une partie des grands hommes qui, par leurs travaux, ont illustré leur patrie.

Le Danemark actuel, avec les îles de Féroé, l'Islande, le Groënland et ses possessions dans les Antilles, occupe une superficie totale de 142,766 kilomètres carrés, avec une population de 2,096,469 habitants, dont 1,969,039 pour le Danemark proprement dit.

Le quart de cette population réside dans les 75 villes et places de commerce du royaume, et de ce quart la moitié environ forme la population de Copenhague, c'est-à-dire 273,322.

Copenhague est la seule grande ville du Danemark.

Les champs de blé, les pâturages, les prairies occupent une surface de 28,737 kilomètres carrés; les bois couvrent 1,916 kilomètres carrés; les marais et les marécages, 1,149 kilomètres carrés; les landes, 4,598 kilomètres carrés; le reste, environ 1,918 kilomètres carrés, est couvert de sable mouvant, de champs pierreux, de haies, de routes, de terrains bâtis ou à bâtir.

Les fils télégraphiques ont un développement de 10,926 kilomètres; les chemins de fer ont une longueur totale de 1,960 kilomètres.

Pour l'année 1887, le chiffre des exportations s'est élevé à 261 millions de francs; celui de l'importation, à 348,500,000 francs. Soit un mouvement commercial de 609,500,000 francs. La marine marchande compte 2,877 voiliers et 231 vapeurs. Les Caisses d'épargne du pays renferment un dépôt de 524,700,000 francs répartis en 700,000 comptes environ. La céramique, l'orfèvrerie, les tissus de laine et de lin, la broderie à la main, les dentelles, les gants, les meubles, la pêche dont les produits sont évalués à 8 millions par an, la navigation, les boissons fermentées, sont les principales industries du pays; mais c'est l'agriculture qui en est la branche principale.

Cependant, c'est l'élevage du bétail et le produit des animaux qui ont pris le pas sur les céréales.

Ainsi c'est l'exportation des chevaux, des bestiaux, des porcs, du beurre, du lard, des œufs, du fromage, qui constituent la part la plus contributive de l'agriculture.

Quant aux céréales, il y a aujourd'hui un excédent d'importation, les céréales du pays étant en grande partie employées à la production de la bière et de l'eau-de-vie.

Depuis 1874, la fabrication du sucre de betterave a pris une importance assez considérable; la production totale, en 1887, s'est élevée à 21,000,000 de kilogrammes de sucre.

Tel est, à grands traits, le pays si sympathique à la France, qui figure parmi les nations représentées officiellement à l'Exposition Universelle de Paris.

La section danoise occupe, au Champ de Mars, à la Galerie des Machines et au quai d'Orsay, une superficie de 550 mètres carrés et compte 150 exposants.

La section du Champ de Mars est située dans le Pavillon des Groupes divers, du côté de l'avenue La Bourdonnais, entre la Grande-Bretagne, la Belgique et le restaurant russe.

La façade est très heureusement décorée par des fleurs et des oiseaux peints par M. Mollmann, et des photographies d'une bonne exécution. La porte d'entrée, surmontée des armes royales et du drapeau national, est richement drapée par les belles portières de M. Boytler.

A l'intérieur de la section, les panneaux du plafond nous présentent les principaux châteaux royaux du Danemark en style Renaissance: Kronborg, Frédérikborg, Rosenborg et la Bourse de Copenhague, dus au pinceau de M. Lund Carl; les murs sont ornés de très belles copies des Gobelins imités, peintes par MM. Mollmann, Schroder, Bernh, Nielsen et Hansen.

La décoration du plafond en toile stuc du cabinet d'ameublement et tout l'ouvrage en stuc des portants, colonnes et cloisons de la section sont de M. Berg.

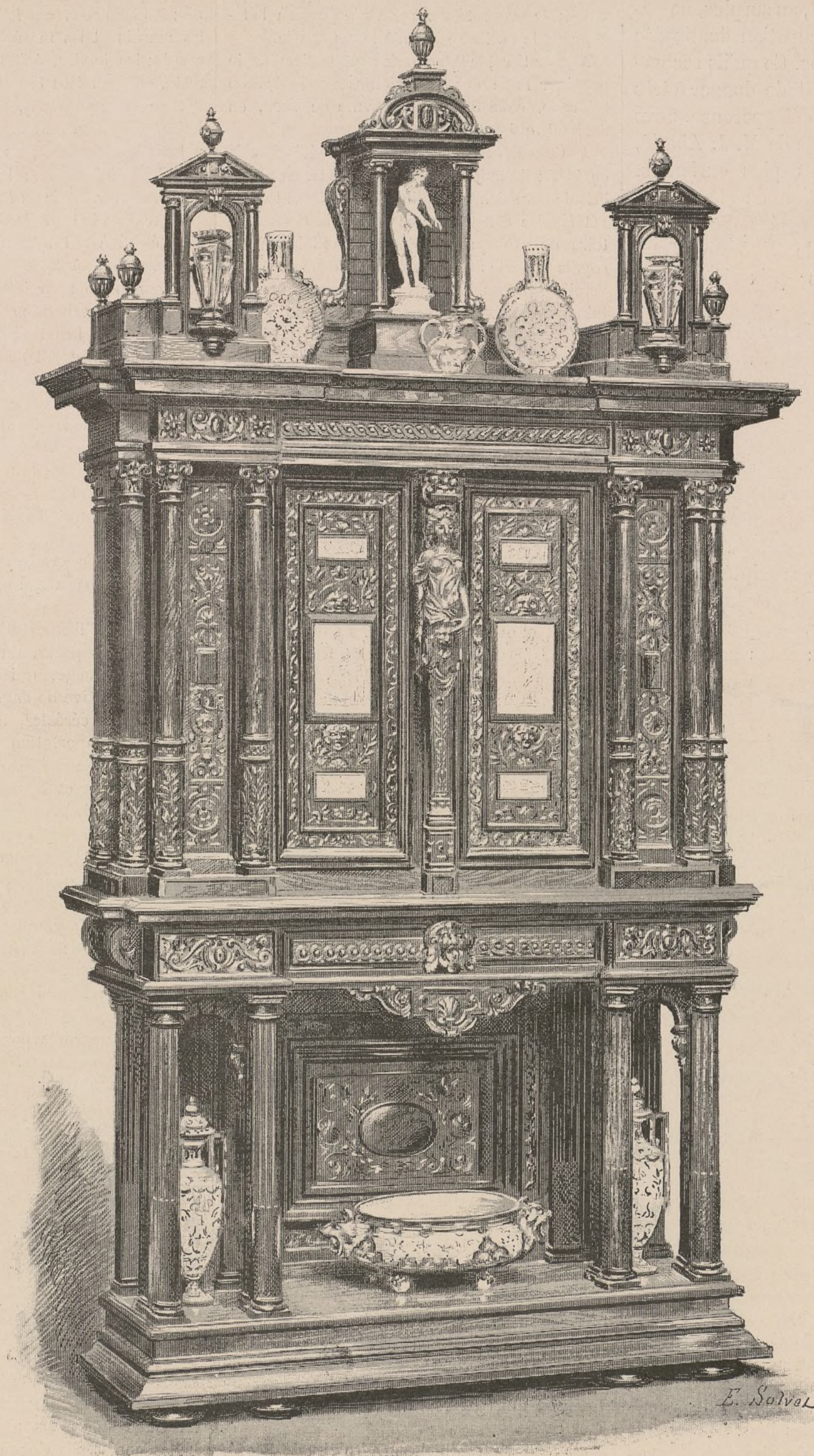
La céramique, les meubles de luxe et l'orfèvrerie attirent tout d'abord l'attention des visiteurs.

Dans la céramique, la fabrique Royale de porcelaine expose une collection d'objets de porcelaine dure, à teintes d'un bleu qui flatte agréa-

blement l'œil, et dont les dessins sont d'un effet charmant. Quelques vases sont vraiment remarquables de forme, de dessin et de qualité; un

service de table, surtout, fait le plus grand honneur à MM. Schou et Krog.

Les hérons, le milieu de table style national



ARMOIRE A COLONNES ET CARIATIDES, EN NOYER SCULPTÉ ET CIRÉ.

Exposée par la maison FLACHAT, de Lyon.

Renaissance, et le service de table Rosenberg, les vases couleur grand feu et les statuettes représentant quelques œuvres de Thorwaldsen, exposés par la maison Bing et Grondahl, sont d'un travail artistique remarquable.

Très beaux aussi les vases historiques de M^{me} veuve Ipsen, ses figures et bustes, ses bas-reliefs et hauts-reliefs copiés d'après Thorwaldsen.

Les statuettes de la maison Bojesen et Jor-

gensen méritent aussi d'être mentionnées, ainsi que les poêles, vases et objets de faïence de la maison Kahler.

Parmi les meubles, nous remarquons l'élégante armoire de salon de la maison Séverin et



BEAUX-ARTS. — UN COUP DE CANON, tableau de M. Berne-Bellecour.

Andreas; la porte en marqueterie de M. Oxelberg; le bureau Renaissance de MM. Topp, Nilh et Chr.

La collection de spécimens de cuir d'or imité d'après d'anciens cuirs d'or originaux, de la maison Schroder, Nielsen et Hansen, représentent très élégamment l'industrie du papier peint.

Dans l'orfèvrerie, les ouvrages graphiques, ciselures d'art, ouvrages d'or et d'argent, notamment le pot à vin, le bracelet d'or et l'écusson d'argent de M. Christesen, sont d'un intéressant travail.

A noter aussi les bracelets, broches et médaillons de style ancien norois, de M. Hertz Bernhard; le surtout de table et la coupe d'argent de M. Hertz.

Les bronzes et la ferronnerie d'art sont représentés par une fort belle lanterne en fer battu de M. Doberck et fils et par une grille en fer battu de M. Schaebl, qui est d'une élégance incontestable.

Un paravent verni à quatre châssis, dont la décoration représente des vues de Venise, de Rome, d'Athènes et d'Alexandrie, de M. Meyer, est très décoratif; les dessins, dus au pinceau de M. Hausen, sont remarquables d'exactitude et de coloris.

Les 20 broderies d'après nature de M^{me} Hausen; les broderies sur blanc de M^{me} Nielsen; la nappé d'autel de M^{me} Petersen; les broderies en soie de M^{lle} Ring; les quatre tapisseries artistiques de M^{lle} Sasse; la belle tapisserie d'art de M^{me} Vallentin, nous font espérer que cet art gracieux se maintiendra en Danemark.

L'importante fabrique de gants de Larsen fils expose de très beaux produits.

Fort appréciés, les vêtements, bonnets et chapeaux en peau de la maison Weimann, ainsi que les chaussures de M. Dahl et les coiffures de M. Petitgas, les fourrures de M. Trolle, les pavillons de M. Weilbach.

L'Association danoise pour le travail manuel à l'école expose une série de modèles à l'usage des écoles du travail manuel: trois jeux d'outils et d'établis, un volume de dessins, des modèles et des illustrations d'école du travail manuel, qui sont du système Mikkelsen, fort apprécié en Danemark, pour les heureux résultats obtenus par cette méthode.

Nous remarquons aussi dans cette classe les livres classiques, modèles de dessins, cahiers d'écriture, cartes géographiques et le loxosome de M. Rom.

L'École de dessin pour femmes, sous la direction de M^{me} Klein, nous présente des dessins, des tableaux, des broderies et des tapisseries, des ouvrages en bois, en métal et en majolique, œuvres très remarquables de ses jeunes élèves, qui démontrent l'excellente direction donnée à cet établissement.

La distribution géographique des Gnétacées, des Conifères et des Cycadées sur le globe, que nous montre la carte de M. Hansen, ainsi que les illustrations de la faune du Danemark exposées par M. H.-J. Hansen, sont des recherches scientifiques du plus haut intérêt.

Dans l'imprimerie et la librairie, l'Association danoise de touristes nous montre, au moyen d'une colonne à plaque mobile, une succession de tableaux nous donnant les vues principales du Danemark: c'est une œuvre des plus intéressantes.

Nous voyons ensuite la collection de livres, d'illustrations, de gravures et de zincographie de M. Bagge; les ouvrages lithographiques de M. Cato, les planches lithographiques d'histoire naturelle de M. Cordts, les gravures sur bois et

typogravures de M. Hendriksen, les diverses publications dans toutes les langues de la librairie Host, les lithographies des tableaux du peintre danois M. Kittendorf, les portraits lithographiés de N. Tegner, les livres et spécimens de typolithographie en noir et en couleur de la librairie Thiele, qui date de 1770.

Dans la reliure, la maison Petersen nous présente une belle collection de livres reliés.

Fort remarquables, les mosaïques imitées de M. Elkjaer, ainsi que le panneau sculpté de style Renaissance qui est l'œuvre d'un ouvrier, M. E.-M.-A. Hansen, et la colonne en marbre imité de M. Oigaard.

D'excellente construction les instruments de précision: Théodolites, niveau universel, spectroscopie de MM. Falck-Rasmussen et Moller; appareils enregistreurs et appareil spectro-télégraphique de M. Neergaard; instrument pour rapporter des échantillons d'eau de diverses profondeurs et en observant la température simultanément, du capitaine Rung.

N'oublions pas l'huile pour montres et chronomètres de M. Borck, non plus que les produits pharmaceutiques et chimiques de la maison Jensen et Langebek-Petersen, notamment la pepsine.

Si nous quittons la section industrielle pour passer dans la Galerie des Machines, nous y trouvons la machine à diviser la pâte et le moulin à café de la maison Schroder; la courroie sans fin de M. Evald; l'admoniteur du système Agerskov de M. Hildebrandt; les deux moules et l'émondeur de froment de la meulerie de Copenhague; la clé à vis de M. Schaebl.

C'est peu, évidemment, si l'on veut bien se rappeler que l'installation de la première machine à vapeur, en Danemark, date de 1790. Mais il faut considérer que sur les 2,776 générateurs qui existent en Danemark, plus d'un tiers est appliqué aux travaux agricoles. Avant de quitter le Champ de Mars, nous passerons à l'entrée du Palais des Arts libéraux pour jeter un coup d'œil sur la section archéologique danoise qui nous présente de remarquables reproductions des hommes de l'âge de bronze qui ont été trouvés dans les fouilles récentes faites en Danemark et qui sont dans un excellent état de conservation.

Au quai d'Orsay, dans le matériel de la navigation ou du sauvetage, nous remarquons le modèle d'un cotre pêcheur de M. Andersen; le modèle d'un bateau de M. Borch; une collection de modèles d'embarcations exposés par le comité d'organisation; le modèle d'un bâtiment de pêche à la ligne de M. Dahl; les ceintures de sauvetage et de natation de la Fabrique d'appareils de sauvetage de Copenhague; le modèle d'un bâtiment de pêche de M. Iversen; les abat-vagues de M. Meyer; les appareils de sauvetage de M. Schionning. Dans les produits de boulangerie et des corps gras alimentaires, nous citerons le pain contre le diabète sucré de M. Meyer; les divers fromages de la fabrique de Kragerupgaards. Dans les viandes et poissons, les morues sèches et les morues plates de la maison Bech, Jorgen et fils; les extraits de viande de M. Boesen; les sardines danoises et les écrevisses conservées de M. Brandt; les poissons frais conservés à la glace et le saumon fumé de M. Frederiksen; les morues plates de M. Gunnarsson; les poissons fumés de MM. Kroll, Lampe, Lohmann, Nilsson; les conserves de boulettes de poissons de M^{me} Ulrichsen.

Remarquons aussi les eaux-de-vie de la distillerie Fortuna, les préparations de malt de la fabrique Evers; les bières et la levure pure

de la célèbre brasserie de Carlsberg, fondée en 1847 par J.-C. Jacobsen père; le punch et les liqueurs de M. Luplau; le bairhum de M. Michelsen, des Antilles danoises.

La partie la plus importante de l'exposition du quai d'Orsay est celle des produits de la chasse, engins et instruments de pêche et des cueillettes.

Ici, les vessies de morue de MM. Brech, Jorgen et fils; le filet dérivant pour le hareng, pour la plie, la sole, etc., de M. Brammer; les hameçons de M. Christensen; les collections d'engins de pêche et les échantillons d'appât de la commission de l'exposition et de la fabrique de filature danoise de filets.

Là, les anciens et les nouveaux engins de pêche, verveux à morue, filets à canards, à plies, à morues, à saumon; seine pour les eaux douces; lignes et accessoires; verveux à brochet, à crevettes, à anguilles; haveneau et trulle, foëmes, qui sont exposés par MM. Feddersen, Fiedler, Grundtvig, Gunnarsson, Hansen, Mogens Hansen, Holm, Hans, Jorgensen, Koch jeune Kristiansen, Lerche, Low, Nielsen, Petersen, la Société de la pêche de Copenhague et des environs, la Société de la pêche de Kastrop.

La collection de poissons d'eau douce d'Islande conservés à l'esprit de vin, le *Journal des pêcheries*, la littérature sur la pêche, de M. Arthur Feddersen, secrétaire général de la Société des pêcheries du Danemark, sont d'intéressants documents relatifs à cette importante branche de l'industrie danoise.

En résumé, toute restreinte qu'elle est comme surface, l'Exposition danoise contient nombre d'objets très intéressants. Elle témoigne des progrès accomplis dans ces dernières années, et du désir très légitime, d'ailleurs, que manifeste ce vaillant peuple à conquérir son droit industriel de cité, tout comme les grands pays du monde.

A. DALLY.

LES DESSINS

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Un chiffon de papier, un bout de crayon; dans un accès de prodigalité, quelques bribes de pastel ou trois ou quatre pains de couleur délayables dans un verre d'eau; et en voilà plus qu'il n'en faut pour raconter de son temps la plus précise et la plus piquante histoire. Il n'y a nul paradoxe à soutenir qu'on peut trouver les matériaux aussi typiques, aussi décisifs, dans les quelques milliers de croquis et de dessins laissés par les maîtres, que dans les pages de peinture les plus ambitieuses et les plus longuement travaillées.

D'abord c'est leur propre histoire que ces maîtres racontent, presque à leur insu, avec infiniment de grâce et d'abandon; tantôt avec un négligé significatif, trahissant le désordre fécond de la pensée, l'ébullition du travail d'esprit; tantôt avec plus de talent même qu'ils n'en ont montré dans leurs œuvres les plus célèbres. Combien de grandes idées qui se sont arrêtées en chemin, sous la forme d'esquisse! com-

bien de jolis gestes, saisis sur le vif, dans l'improvisation ou dans le croquage, que l'on a peine à retrouver le pinceau à la main! Enfin, combien d'artistes ont été de délicieux dessinateurs, qui sont des peintres contestés! Quand on rencontre de ces indications crayonnées, que les amateurs désignent entre eux du nom d'*amusement*, nom amusant lui-même, il arrive parfois de pousser une interjection d'étonnement en voyant la signature. Quoi! ce maître si froid, si compassé, a pu saisir une silhouette de façon si spirituelle, esquisser une physionomie d'une touche si juste et d'un caractère si profond! On voit donc, sans qu'il soit besoin d'insister plus longtemps, que les peintres, par les croquis et les dessins exhumés un jour de leur portefeuille, se racontent eux-mêmes à qui sait interroger les documents.

En vérité, si un ciel plus élément nous avait donné la fortune de quelque Rothschild, ou de quelque Van der Bilt — un Van der Bilt qui serait amateur d'art — nous voudrions composer, pour notre joie, une galerie exclusivement de dessins, « un cabinet », comme disaient nos pères. Les mines de plomb d'Ingres y fraterniseraient avec les pastels de Delacroix; David y coudoierait Prud'hon; Géricault, avec des esquisses fougueuses, voisinerait avec des études austères de Guérin ou de Girodet; les anciens seraient comparés aux modernes. Nous n'aurions pas plus de peur d'un crayonnage hardi de Manet, que d'aversion pour une suave recherche de lignes de Flandrin. Au milieu de tout cela les humoristes jetteraient leur gaité, réconciliant dans un éclat de rire les maîtres les plus divers, voire même les plus acharnés ennemis naguère. Mais après tout, si modeste que soit la mise en œuvre que nous avons indiquée au début : un bout de crayon et un chiffon de papier, savez-vous que cette fantaisie serait quelque peu coûteuse? Savez-vous qu'il n'y aurait pas de millionnaire qui pourrait se la payer, sans faire de notables sacrifices sur son ordinaire?

Eh! il n'y a qu'une personne qui puisse se l'offrir, et l'offrir à ses connaissances et amis : cette personne-là s'appelle la France, et son « cabinet » de dessins, collection d'un prix inestimable, réunion et fleur des collections les plus célèbres, est visible au Champ de Mars. C'est une des parties les plus intéressantes, les plus instructives, au sens élevé du mot, de l'Exposition centennale. Les chefs-d'œuvre de la peinture française ne fussent-ils pas là réunis, on pourrait, pour embrasser l'ensemble d'un siècle d'art et pénétrer dans l'intimité de chaque maître, se contenter de l'exposition rétrospective des dessins, malgré les lacunes que nous

nous aurons un devoir de signaler. Cela restera donc comme une manifestation unique, inoubliable, que probablement on ne reverra jamais plus. Pendant qu'il en est temps, faisons-y une excursion. Vous verrez qu'elle ne sera pas sans profit.

C'est l'inspecteur des Beaux-Arts, M. Armand Dayot, qui, pour cette section, a été l'habile lieutenant de M. Antonin Proust. Comme M. Dayot est un esprit jeune et audacieux, tout à fait imbu des principes de la critique moderne qui ne veut plus faire d'exceptions pour les hommes, ni de classifications spéciales pour les écoles, on trouve à l'Exposition des dessins, des noms et des œuvres dont l'admission eût été considérée comme une hardiesse il n'y a pas encore dix ans. Nous nous en félicitons : les noms finissent par s'imposer quand les œuvres savent se défendre.

On a fait bonne mesure au siècle : j'entends qu'on l'a fait commencer en 1789... et même un peu avant, sinon quant à la date des dessins exposés, du moins quant aux maîtres qui apparaissent. C'est ainsi que Greuze, Fragonard, Moreau le jeune, etc., figurent ici, comme en réalité morts au début de ce siècle, tandis que leur œuvre appartient bien réellement au siècle dernier. Mais quel dommage c'eût été de ne pas faire une légère violence à la chronologie! On se serait privé d'un quart d'heure de conversation avec des maîtres adorables, et d'ailleurs on eût mal compris le point de départ du siècle, de 1789 à 1889, s'ils avaient été absents.

De Greuze, voici de magnifiques dessins, esquisses ou répétitions de ses peintures célèbres : *La Belle-mère*, grande composition au crayon noir, rehaussé de blanc; *L'Accordée de village*, aquarelle superbe, appartenant à MM. Nathaniel de Rothschild. Cette dernière aquarelle est presque aussi jolie que le tableau; on n'y trouve pas les défauts de touche que Diderot trouvait à reprendre dans la peinture de Greuze, et la scène y est tout entière, avec son joli sentimentalisme d'opéra-comique : elle est si mignonne, si gracieusement timide, si délicieusement fausse paysanne, cette ingénue, que ce serait plaisir de l'épouser, si l'on était seulement berger et qu'on eût une agréable voix de ténor, pour lui chanter tout le temps des rondeaux et des ariettes de Grétry, de Philidor ou de Monsigny. Ainsi nos pères avaient le sentiment de la nature...

Ils ne l'aimaient que singulièrement fardée, arrangée, froufroulante, en falbalas, et avec de hauts talons. Consultez plutôt les merveilleuses petites sépias de Fragonard que voici, toutes proches des dessins de Greuze. Cela est polisson, chiffonné, singulièrement insolent dans son déshabillé gaillard. Il est un certain *Lever*

des ouvrières, qui est un petit miracle de grâce égrillarde : cela est enlevé en quelques traits de plume et quelques coulées de lavis. Les ouvrières (mais, vites-vous jamais ouvrières couchées sous de pareils baldaquins et parmi de tels moelleux lits de plumes?), les ouvrières sont diversement affairées : les unes sont debout et presque vêtues, les autres flânent dans « le simple appareil »; une, plus paresseuse encore, se vautre parmi les draps, qu'elle ne peut quitter, mettant à l'air une foule de choses que Fragonard ne pensa pas à cacher jamais... Et c'est, de Fragonard encore, du badin et licencieux Frago, une *Leçon de danse*, qui ne rappelle que de fort loin les pavanés engoncées et les menuets austères à monumentales révérences. Un jeune seigneur enlève, à bout de bras, une coquette aux airs langoureusement délurés; dans cette ascension, toutes les jupes s'envolent avec un grand bruissement de dentelles et de ruches; juste à point, dans une galerie attenante au salon, passe un abbé lisant son bréviaire, et ce qu'il aperçoit est fait pour lui donner des distractions, et l'on voit qu'il a des distractions.

Cela, c'est bien, à la vérité, l'histoire fantaisiste de cette fin de siècle spirituellement corrompue : c'est plutôt l'histoire des goûts du temps. Mais, si vous voulez des morceaux plus documentaires, vous aurez à regarder les dessins à la plume de Moreau le jeune, notamment : *Le prince de Lambesc à la tête du Royal-Allemand, aux Tuileries*; de Debucourt : *les Travaux du Champ de Mars pour la fête de la Fédération* (1790), une foule grouillante et empressée s'occupant à des besognes de terrassements, les femmes elles-mêmes, et non en petit nombre, bonnet à grande cocarde, jupe courte rayée, poussant les brouettes, manœuvrant la pelle et la pioche dans un entraînement de patriotes. Un dessinateur, un peu oublié à côté de ces noms plus célèbres, nous fournit une vue fort curieuse des terrasses des Tuileries et de la place de la Concorde en l'an III de la République française : combien cet endroit a-t-il changé, et quelles destinées diverses ont été les siennes! Ma foi, il était alors fort pittoresque, avec ses airs de fin de ville, les fossés, les balustrades qui serpentaient, et surtout son absence d'obélisque. Une foule de petits personnages, lestement gouachés, animent ce dessin dont les historiens de Paris pourront tenir compte.

Duplessis-Bertaux devait figurer là, mais j'aurais souhaité qu'il fût représenté par des pièces plus décisives. Il ne faut pas oublier qu'il est un des principaux iconographes des journées révolution-

naïres. Or, nous voyons bien de lui un dessin à la plume, d'après Callot, qui nous confirme dans l'idée qu'il avait fait du maître lorrain une étude approfondie et qu'il rêvait de l'égaliser. Nous voyons aussi un gentil, mais médiocre croquis, de l'*École des tambours*, et deux dessins de bataille; mais de scènes de la Révolution, point.

Nous n'aurons point pareille disette à redouter avec Isabey : le maître miniaturiste est copieusement représenté. D'abord une pièce tout à fait comique : *Le Petit Coblentz*. Ce sont, sur la place publique, des personnages du temps se pro-

menant en costumes d'incroyables, et, à la vérité, en incroyables costumes : Isabey lui-même, Vestris, Murat, Garat, M^{me} Récamier, Bonaparte, Talleyrand. Cette bouffonne et précieuse caricature appartient à M. H. Lacroix. Puis, d'Isabey, des œuvres plus soutenues; deux grands dessins, avec nombre de personnages, d'un faire certainement très fini et très léché, mais important pour l'histoire du costume et des mœurs : *Le premier consul et M^{me} Bonaparte visitant les manufactures de Rouen* et *L'empereur et l'impératrice Joséphine visitant les manufactures de Jouy*. Ces

deux importantes compositions à la sépia appartiennent au Musée de Versailles; elles sont trop connues pour que nous en tentions une description. Au surplus, on pourrait aisément, sans elles, se faire une idée du talent d'Isabey, méticuleux et fin, car nous n'avons que l'embarras du choix entre les portraits du premier consul, de Louis XVIII, de Louis-Philippe, de M^{me} Isabey, du « peintre et de sa famille sur la rivière de la Malmaison », du docteur Duchanay, etc., etc.

ARSÈNE ALEXANDRE.

(A suivre.)



LIONS : Dessin d'Eugène Delacroix.

LISTE OFFICIELLE
DES
MEMBRES DU JURY DES RÉCOMPENSES
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889 ¹

CLASSE 68

Bobier (F.-D.), officier d'administration principal au service des subsistances militaires.

CLASSE 69

Dodé (Victor), négociant.

CLASSES 70-71

Chevallier-Appert, fabricant de conserves alimentaires, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

¹. Voir les n^{os} 22 à 48.

CLASSE 72

Dufresne (Paul), fabricant de confiserie, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Pelletier, fabricant de chocolat, médaille d'or à l'Exposition d'Anvers 1885.

CLASSE 73

Aurignac (Emile d'), négociant en eaux-de-vie. Buhan, propriétaire-viticulteur, médaille d'or à l'Exposition d'Anvers 1885.

Cirier-Pavard, brasseur, médaille d'or à l'Exposition de Paris 1878.

Guichard-Potheret, négociant en vins et distillateur (ancienne maison Pospel), membre du jury à l'Exposition de Paris 1878.

Marnier-Lapostolle, distillateur, membre du jury des récompenses à l'Exposition de Barcelone 1888.

Mercier, négociant en vins de Champagne,

médaille d'argent à l'Exposition de Paris 1878.

Vieilhonne (Henri), propriétaire-viticulteur, médaille d'or à l'Exposition d'Anvers 1885.

Pranger, directeur de la Société française des alcools purs, médaille d'or à l'Exposition de Barcelone 1888.

GROUPE VIII

CLASSE 73 bis

Hardon (Alphonse), agriculteur, conseiller général de Seine-et-Marne.

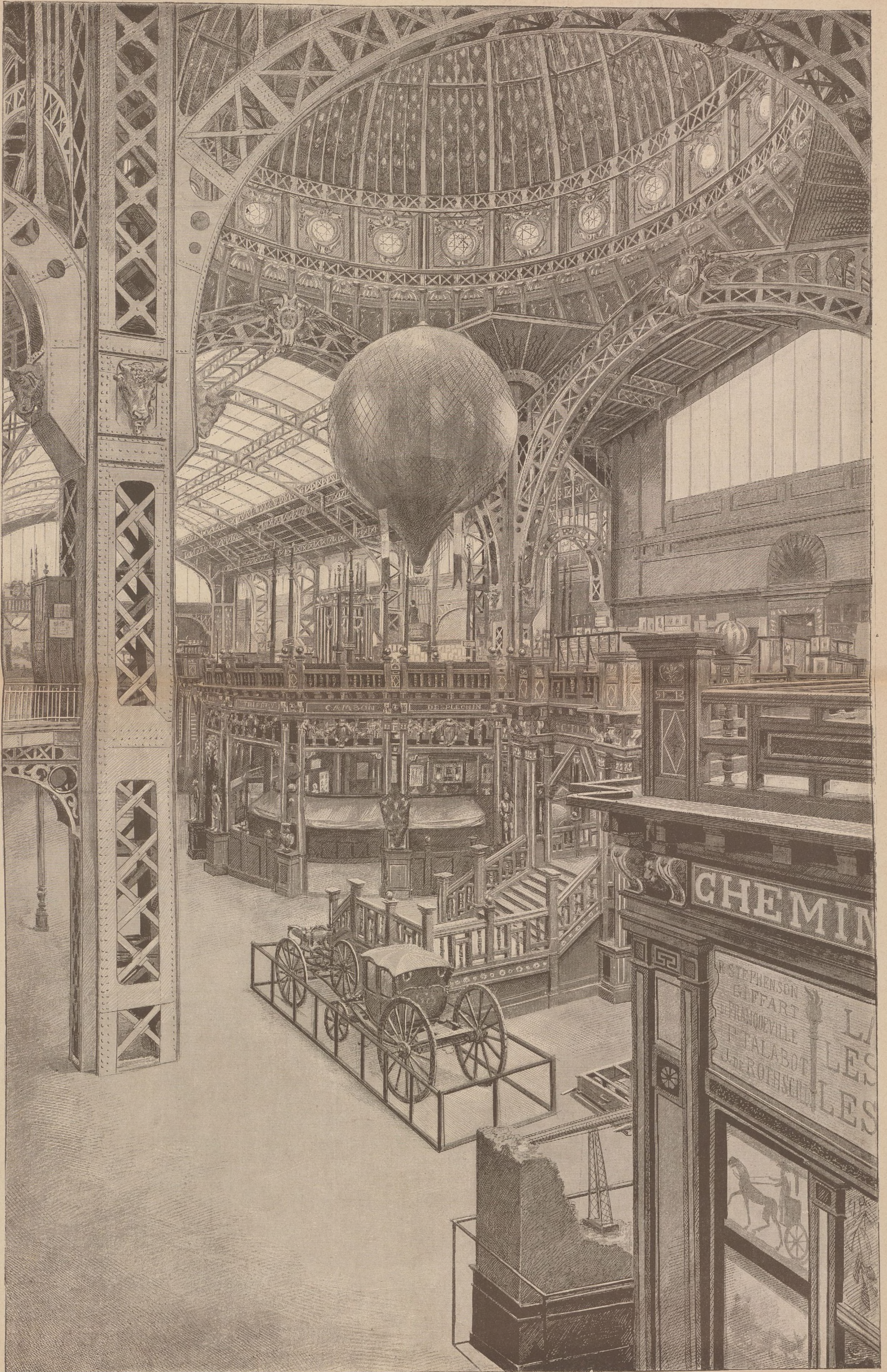
CLASSE 73 ter

Grosjean, inspecteur de l'enseignement agricole.

CLASSE 74

Lagorsse (de), membre du conseil supérieur de l'agriculture.

(A suivre.)



VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE L'HISTOIRE DU TRAVAIL.

SCAUX, IMP. CHAFAIRE ET FILS.

